

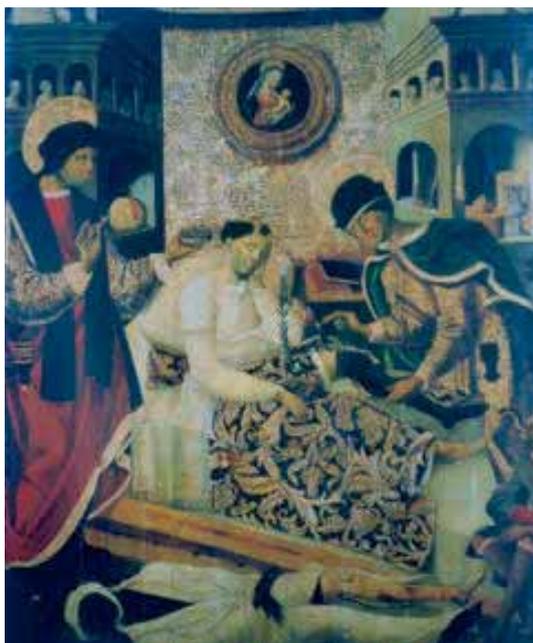


Compléments autour du tableau de Fernando del Rinçon représentant le miracle des saints Côme et Damien

Alain-Jacques Ségal

Reims

alainjacquesegal@orange.fr



Cette peinture a été commentée par notre confrère le Professeur Richard Trèves dans le dernier numéro de la revue Hegel de décembre (2014;4:394-95) et il en avait déjà donné une analyse dans la revue « Pour la science » en 2004 [1]. Mais, cette œuvre du XV^e siècle mérite encore quelques compléments d'interprétation. Une excellente reproduction de ce tableau du musée du Prado en est faite dans l'ouvrage « Art et Médecine » d'Alejandro Aris [2].

Ce miracle s'effectue dans l'église Saint-Côme et Saint-Damien de Rome que le pape Félix IV (526-530), aïeul de Saint-Grégoire, fit ériger sur deux anciens temples païens (*templum Romuli* et *templum sacrae urbis*). Ceci démontre bien l'ancienneté du culte à ces deux saints guérisseurs. A notre avis, le peintre espagnol imagine bien la scène dans un recoin de cette église romaine dédiée aux deux saints comme l'indique le texte de *La légende dorée* de Jacques de Voragine [3].

Certes, depuis le mythe hindou de l'histoire de Ganesha qui reçoit la tête d'un éléphant (XII^e siècle avant J-C), ce mythe de la transplantation d'une partie d'un corps perdue encore dans la mythologie grecque puis romaine.

Alors, il n'est pas étonnant qu'une multitude de représentations des saints Côme et Damien aille s'établir au moins depuis le IV^e siècle et évoluer selon les lieux et les moments, ce dont témoigne une belle iconographie fort bien étudiée par les pharmaciens historiens Pierre Julien et son collègue suisse François Ledermann [4] qui, depuis la disparition de Pierre Julien, poursuit les recherches. Mais on peut aussi consulter avec intérêt l'ouvrage très documenté de G. Canneto [5].

Le fait que, selon les périodes, les saints Côme et Damien soient devenus finalement les saints patrons protecteurs des chirurgiens, médecins et apothicaires ne doit pas faire oublier qu'ils le furent aussi pour les herboristes, droguistes, épiciers, confiseurs et ciriers.

Ce tableau, probablement destiné à une église, nous démontre que nous sommes encore dans les débuts des techniques de la perspective comme le prouve la représentation imparfaite du trompe-l'œil avec son statuaire, ses niches de droite avec le bougeoir et de gauche avec un melon déjà découpé.

Néanmoins, on se pose la question, aussi, par l'examen de la partie supérieure du tableau, d'un manque car au-dessus des niches renfermant diverses têtes sculptées, on perçoit des jambes et leurs pieds ! On peut se demander alors si les deux personnages suggérés ne sont pas ceux qui tiennent la tenture centrale au décor richement doré soutenant un tondo d'une Vierge à l'enfant, si caractéristique de la Renaissance florentine.

C'est là que l'on perçoit les connaissances du peintre espagnol Fernando del Rinçon dans l'agencement de son sujet car il révèle beaucoup de ses connaissances sur la vie des deux saints.

Revenons à la Vierge à l'enfant qui domine le haut du tableau, et cela est normal car Sancta Maria est, après le Christ, le deuxième personnage des saints guérisseurs comme le démontre bien la « *Litaniae sanctorum medicorum* » rapportée par le R.P. Dom Alphonse-Marie Fournier, docteur en médecine et



moine bénédictin de l'Abbaye de Solesmes [6]. Selon la liste, après la Vierge, *salus infirmorum*¹, vient le personnage guérisseur qu'est l'Archange Raphaël puis l'évangéliste/médecin Saint-Luc et ensuite nos saints Côme et Damien, saints anargyres, ne demandant donc aucune rétribution pour leurs actes. La liste se poursuit ensuite avec 51 personnages de divers saints médecins et se termine avec la célèbre Hildegarde de Bingen dont, curieusement, l'officialle sanctification est toute récente car c'est Benoît XVI qui la décidera le jeudi 10 mars 2012 [7, 8].

Ainsi, dans l'œuvre de Del Rinçon, nos saints s'affairent sur le cas grave que rêve un des officiants (pas forcément un bedeau) de l'église Saint-Côme et Damien de Rome comme l'indique la *Légende dorée* de Jacques de Voragine [3].

Les deux frères viennent d'Arabie et ont un teint mat que le peintre rend bien mais comment distinguer Saint Côme de Saint Damien que l'on prétend frères jumeaux ? Et cela vaut pour les deux grandes formes de représentations dont ils sont l'objet : soit ils figurent l'un et l'autre simplement avec leurs attributs (palmes, pot à onguent, spatule etc.) comme le démontrent bien des gravures de confrérie, soit ils sont volontiers représentés dans un épisode marquant de leur existence et cela reste souvent leur martyr ou bien le miracle de la transplantation. Le plus souvent, Saint Côme y tient une palme qui est celle des martyrs et Saint Damien tient un pot d'onguents avec souvent une spatule². Comment Fernando Del Rinçon respecte-t-il la tradition picturale ?

D'abord, pour les deux saints personnages, leur fonction de médecin/chirurgien est bien précisée par le port à leur ceinture du précieux pennarol [9] contenant leurs instruments, étui des chirurgiens depuis la fin du Moyen-âge.

Dans la représentation de Del Rinçon, c'est le malade endormi qui tient dans sa main droite la palme des martyrs que Côme lui a installé pour procéder à la transplantation mais le côté miraculeux de l'intervention du saint est souligné par un seul geste de la main droite de celui-ci : la bénédiction christique comme le faisait traditionnellement le Christ avec le pouce s'appuyant sur l'index avec le médium, tous deux tendus.

Remarquons aussi une note respectueuse vis-à-vis du Maure décédé, c'est la présence en arrière de sa tête d'une fleur dans un petit vase (difficile à voir dans les reproductions de qualité moyenne).

Au pouvoir des saints guérisseurs s'ajoutait celui d'extraire le démon d'un individu endiablé et c'est ici le cas du personnage assis, situé en bas du tableau à droite, où de sa bouche, surgit le diable sous forme d'un serpent. Souvent, dans certains manuscrits de cette époque, voit-on plutôt des diabolins stylisés apparaître dans la marge pour signaler justement un écrit diabolique voire, dans les enluminures, des êtres cracher des diabolins mais ici, c'est bien le fameux serpent biblique.

Le patient sur son lit est bien installé dans la classique position demi-assise adoptée en Europe pour le sommeil dans des lits courts, manière de sommeiller qui se poursuivra longtemps et, par exemple, les lits clos bretons en demeurent une preuve.

La présence, en arrière du malade assoupi, d'une console avec deux livres, nous fait penser que le personnage est plus volontiers un officiant instruit qu'un simple bedeau. Reste que s'ils réussissent la transplantation du Maure à l'officiant que del Rinçon représente avec une coiffure plutôt de clerc, ils réussissent aussi la greffe de la jambe malade sur le Maure car, les gens ébranlés comme le dit *La Légende Dorée* [3], apprenant l'intervention inouïe, voulurent se rendre compte du fait miraculeux au cimetière dans le tombeau du Maure et c'est bien là qu'on observe le deuxième miracle, car ils « virent que dans le tombeau, sa jambe avait été coupée et remplacée par l'autre » !

Il nous resterait encore à considérer l'origine de ce tableau (commande, don, etc.) et ses anciennes appartenances ainsi que ses destinations, église, palais et autres... mais il ne faut point abuser de votre attention.

1. Sous le décanat de Guillaume du Val, la faculté donnait dans sa chapelle chaque samedi, jour de la Vierge, une messe en son honneur par reconnaissance pour son rôle guérisseur.

2. Dans la boîte à onguents du chirurgien, on retrouve comme le dit Guy de Chauliac, le Basilicon pour faire mûrir, l'onguent des apôtres pour mondifier surtout les ulcérations, l'onguent blanc (Rhazes) pour consolider, l'onguent doré (Mésué) pour incarner et le Dialthaea pour adoucir (voir Chapitre singulier p. 9 de Chauliac [9]).



Références

1. Trèves Richard. La première greffe d'un membre. Pour la science 2004;316 :96-97. 1996.
2. Aris Alejandro. Art et Médecine. Paris, Editions Mendes, 2002.
3. Voragine Jacques de. La légende dorée (chap. 139 p 791). Paris, Gallimard, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 2004.
4. Julien Pierre et Ledermann François. Sur l'iconographie des Saints Côme et Damien. Voir revue d'histoire de la Pharmacie. Année 1986,74, N° 268,85-86. Année 1996, 84, N° 312, 472 à 496.
5. Canneto G. I sancti Medici Cosma e Damiano nella storia e nel culto. Bitato, 1998.
6. Fournier Dom Alphonse-Marie. Notice sur les Saints Médecins. Solesmes, Imprimerie de Saint Pierre, 1893.
7. Colligo AJJ. Hildegarde de Bingen a-t-elle une place de patacesseur ? Le Correspondancier du Collège de Pataphysique - 1^{er} gidouille 137 EP. 2009 vulg);12 :97-101.
8. L'Osservatore Romano du 11 mai 2012.
9. Guy de Chauliac. La grande chirurgie par Edouard Nicaise avec introduction sur la chirurgie médiévale etc. Paris, Félix Alcan, 1890.